

VITTORIO SANTORO, GAGARINE ET LA PROPAGANDE SOVIÉTIQUE

PAR ROXANA AZIMI

— Vittorio Santoro aime souvent confronter les références du passé aux mécanismes actuels de nos sociétés, dans une quête de signes et de symboles, de fils invisibles tissant des systèmes d'équivalence. « *J'utilise des éléments disparates, je construis des sortes de machines qui devraient me permettre de voir les choses plus clairement. C'est comme cela que j'essaye de m'expliquer le quotidien* », confie l'artiste suisse. De fait, en prévision de son exposition à la Fondation d'entreprise Ricard qui débute le 5 mars à Paris, il s'est attaché depuis un an à la figure du cosmonaute



russe Youri Gagarine. Un emblème prométhéen, défiant les lois de la gravité, mais aussi une mascotte manipulée par le régime soviétique. Dans beaucoup de ses œuvres, Santoro explore d'ailleurs cette collision entre l'individu et la machine sociale, avec ses règles, ses attentes et ses manipulations. Aussi Gagarine n'est-il pas traité en personnage historique singulier, mais en incarnation de ces mécanismes et conflits qui traversent nos existences. « *Dans le cas de Gagarine, ce qui m'intéresse, c'est l'exploitation des rêves de ce pilote, de ses origines modestes à cet objet parfait de propagande soviétique pendant la Guerre Froide, confie Vittorio Santoro. Gagarine avait été très heureux d'avoir été choisi pour cette mission historique et d'être le premier homme à quitter l'atmosphère terrestre en allant dans l'espace avec le vaisseau Vostok I. Il était aussi très content de servir son pays, mais rien ne l'avait préparé à l'exploitation éhontée de sa mission à des fins de propagande. Les désillusions qu'il vint à ressentir avec le temps en firent un danger pour lui et pour l'État soviétique. Il devint un homme tordu entre les pressions, tentant de combattre son alcoolisme et en rébellion face aux cruautés d'un régime totalitaire corrompu. Gagarine est peut-être juste une figure qui peut stimuler les paramètres d'une existence entre les extrêmes du "pire" et du "meilleur" d'une vie.* » Les trois œuvres présentées la semaine prochaine à la Fondation Ricard exemplifient cette trajectoire. Ainsi la pièce *Gagarin I (Impenetrable Corner / 108 Minutes a Day)* consiste en deux doubles fils d'acier tirés dans le coin d'un mur, de sorte à créer le sentiment d'un angle. Six ampoules

Vittorio Santoro, *Gagarin I (Impenetrable Corner / 108 Minutes a Day)*, 2012, fils d'acier, dispositifs d'accrochage, 6 ampoules avec la base en porcelaine, cycle de lumière programmé (chaque jour, les ampoules sont allumées pour 108 minutes seulement), appareils électroniques, bande adhésive rouge, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Galerie Jérôme Poggi, Paris. Photo : Patrick Lafivière.

sont installées sur l'un des murs, selon un tracé sinueux surligné par du scotch adhésif rouge. Cette courbe réfère au chemin orbital pris par le vaisseau Vostok I durant son vol de 108 minutes le 12 avril 1961. Les ampoules s'allument de manière aléatoire, uniquement pendant 108 minutes par jour. « *Cette œuvre met l'accent sur l'expérience exclusive que Gagarine a eu ce jour-là, une expérience qui ne pouvait être contaminée par les forces qui l'ont aidées, c'est un moment purement personnel* », raconte l'artiste. Une autre pièce, produite à Dublin, composée d'un panneau de cuivre déployant en sérigraphie une photo – morcelée telle un puzzle – de Gagarine prise en Égypte à côté du Sphinx. Dans l'image originelle, le cosmonaute, de petite taille, est saisi de façon à paraître aussi grand que le Sphinx. Une belle métaphore de l'ampleur d'une propagande, qui n'hésite pas à tirer un trait symbolique entre la grandeur égyptienne et l'Empire soviétique. ■

VITTORIO SANTORO, LE HIBOU TOURNE LA TÊTE POUR

REGARDER AILLEURS, Fondation d'entreprise Ricard,

12, rue Boissy d'Anglas, 75008 Paris, tél. 01 53 30 88 00,

<http://fondation-entreprise-ricard.com>